

# LES REVENDICATIONS IDENTITAIRES

## de Charlotte Coquen

*Prix du jury 2016 du salon international Céramique 14, diplômée des Beaux-Arts de Rouen, formée à l'Institut européen des arts céramiques de Guebwiller: à 35 ans, elle est l'une des céramistes les plus prometteuses de sa génération.*

Charlotte Coquen était invitée cet hiver à exposer à Kéramis, le musée dédié aux arts de la céramique en Belgique. « Tout à l'horizontale » déroulait sur deux étages dix ans d'inventivité. De ses débuts jusqu'aux pièces réalisées lors de sa résidence à La Louvière, son travail témoigne d'une pratique résolument contemporaine à la portée politique indiscutable.

### Un vivifiant mélange de techniques

Céramiste iconoclaste, Charlotte Coquen n'a pas peur de mélanger les matériaux. Un imposant arc-en-ciel en faïence se déverse du mur pour se répandre en une large flaque de latex multicolore. À côté, toujours à nos pieds, un félin en grès émaillé semble assoupi sur un coussin de soie. « *J'aime créer des contradictions et des ambiguïtés entre les matières. C'est le propre de l'individu.* »

est l'élève de Johan Creten. Cette figure incontournable de la céramique contemporaine l'encourage à ne pas avoir de limites et lui apprend ce principe fondamental: tout dans une sculpture doit faire sens, même le choix des matériaux. Ce sera désormais sa devise.

### De la couleur comme gaieté fictive

La pièce intitulée *La Grande Bouffe* met en valeur le travail du sculpteur. Émaillées d'un rose aussi luisant que des gants de vaisselle, des mains plongent dans une matière informe et mousseuse. Charlotte Coquen se délecte des différentes textures qu'offre la céramique par un savant jeu de contrastes: le lisse et le rugueux, le réfléchissant et le mat. Les mains sont tout occupées à pétrir. Le plaisir de la glaise se lit dans les moindres détails, jusque dans de discrètes taches de mousse laissées sur l'un des doigts.

“ J'aime créer des contradictions et des ambiguïtés entre les matières. C'est le propre de l'individu. ”

*Le latex, par exemple, c'est l'inverse de la céramique. Ou l'extrême complémentaire – comme dans un couple »,* déclare-t-elle en souriant. Elle ne se considère pas céramiste. Pourtant, elle en fait sa pratique depuis l'âge de 6 ans quand, seule face à la matière, sa vocation était en train de naître. Parallèlement, elle suit des cours de sculpture qui nourrissent durablement son approche du volume. Étudiante aux Beaux-Arts de Rouen, elle

Là encore, elle n'hésite pas à mélanger les savoir-faire. Déjà cuite et émaillée, c'est à l'aquarelle qu'elle retouche le vert de cette bouillie. Cette œuvre est à la fois le manifeste de sa conception de la céramique et sa propre mise en abîme.

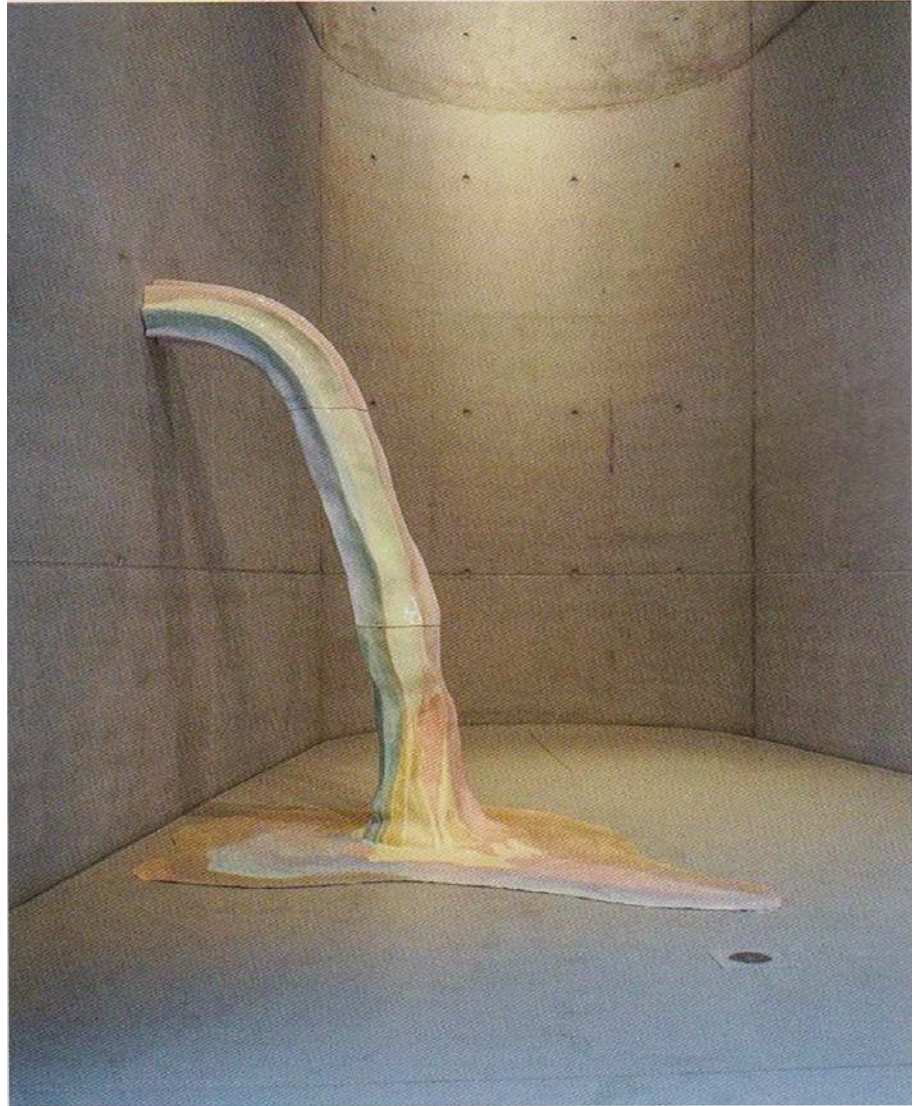
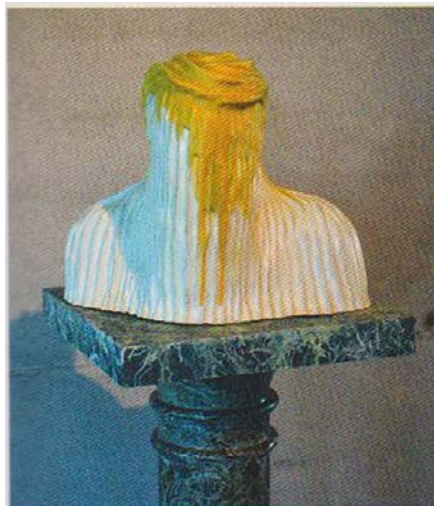
Les teintes de ses sculptures l'attestent: Charlotte Coquen est une brillante coloriste. Au départ, ses pièces étaient noir et blanc « *comme dans un vieux film* ». C'est au cours de sa résidence à Kéramis,

Création de *Tagada #3*, dans l'atelier de Kéramis, à La Louvière en Belgique, en février dernier.





*Les Gueuses*, 2017, grès blanc engobé, émaillé, dimensions variables.



↶ *La Grande Bouffe*, 2018, grès émaillé et inox, 130 x 60 x 55 cm.

↶ *Snowman*, 2017, céramique émaillée et latex teinté, 45 x 45 x 40 cm.

↑ *Tagada #3*, 2018, grès émaillé et latex teinté, 220 x 220 x 170 cm.

été dernier, qu'elle expérimente la couleur, car elle apporte à ses pièces une *gaieté fictive* ». Sur le buste blanc de *Trump*, elle jette un émail jaune vif qu'elle laisse dégouliner. Pour ses félins, elle déploie une palette de teintes violacées: au nacré de la soie rose répond le lustre violet de la faïence. Quant aux pastels de arc-en-ciel *Tagada*, ils sont si acidulés qu'ils en deviennent écœurants.

**Des thématiques liées à notre époque**

Ses sculptures sont toutes porteuses d'un discours référencé ou politique. Leurs thématiques sont liées aux problématiques de notre époque: le féminin-masculin, le rapport au pouvoir, l'impératif du bonheur. Mais quand elle formule une critique de la société, elle le fait toujours avec malice: une giclée jaune

comme l'urine évoque l'investiture américaine (*Trump*), l'arc-en-ciel de *Tagada*, le mouvement gay et lesbien. Phénomène optique sans existence concrète, il peut servir d'analogie pour aborder la notion de genre. « *Le genre est une construction sociale encore trop peu questionnée, souligne-t-elle. Un concept qui m'intéresse énormément car dans les interrogations sur le genre, il y a toutes les autres interrogations sociétales.* » Robe et chaussures à talons (*Les Imbéciles*), allusion à la pornographie (*Vanessa*) ou à l'espace domestique (*La Grande Bouffe*): le féminin est omniprésent dans son travail. Ses portraits sans visage ne sont plus que chevelure. Ce symbole de la féminité n'est ici qu'un voile masquant une identité. Dans son panthéon d'artistes figurent en bonne place Louise Bourgeois, Sarah

Lucas, Kiki Smith ou encore Valie Export. Elle partage avec ses aînées les mêmes questionnements. Alors quand on l'interroge sur la portée féministe de son travail, elle répond: « *Je suis une femme et une artiste-femme donc forcément, je vis les choses avec ces yeux et ces corps biologique-la.* » ■

NATACHA TRIOU

Terrain vague, du 25 mai au 28 juillet, Centre Tignous d'art contemporain, 116, rue de Paris, Montreuil (93). Tél.: 01 71 89 28 00. [www.montreuil.fr/centretignousdartcontemporain](http://www.montreuil.fr/centretignousdartcontemporain)  
Catalogue *Charlotte Coquen. Tout à l'horizontal* de Ludovic Recchia, éd. Keramis, Centre de la céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 64 p., 15 €.